

15/LE TRADUCTEUR ANGLOPHONE ET LE DEFI DE LA TRADUCTION LITTERAIRE ANGLAIS-FRANÇAIS : QUELLE STRATEGIE ADOPTER ?

Mary Ngozi NWODO

ngozinwodo@gmail.com

Department of Foreign Languages
Alex-Ekwueme Federal University, Ndufu-Alike
&

Oluchukwu Felicia ASADU

of.asadu@unizik.edu.ng

Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka

Résumé

*La traduction est une activité humaine universelle qui est nécessaire à tout moment et dans toutes les parties du globe. Cette définition généraliste n'apporte aucune clarification requise sur les éléments clés de la traduction car, elle signale plutôt l'une des fonctions de la traduction. La traduction peut généralement se classer en trois groupes : la traduction littéraire, la traduction pragmatique et la traduction technique ou scientifique. Si l'on insiste sur le fait que tout ce qui n'est pas littéraire est non littéraire en termes de traduction, on voit la simplicité d'une telle classification qui élimine toute forme de confusion. C'est dans ce sens que nous avons traduit et étudié l'un des textes littéraires produits par l'un des écrivains nigériens - *The Last of the Strong Ones* d'Akachi Adimorah-Ezeigbo. Cette étude soutient que pour surmonter les problèmes rencontrés par les traducteurs, le traducteur littéraire doit non seulement avoir une très bonne connaissance des deux langues (de départ et d'arrivée) et leurs cultures, mais il doit aussi avoir des compétences linguistiques supplémentaires surtout pour les anglophones qui traduisent en français.*

Mots clés : Traduction, traduction littéraire, équivalence, fidélité et liberté, anglophone.

Abstract

*Translation is a universal human activity that is needed at all times and in all parts of the globe. This generalist definition does not provide any required clarification on the key elements of translation rather, it points to one of the functions of translation. Translation can generally be classified into three groups: literary translation, pragmatic translation and technical or scientific translation. The simplicity of such a classification eliminates any form of confusion. It is in this sense that we have translated and studied one of the literary texts produced by one of the Nigerian writers - *The Last of the Strong Ones* by Akachi Adimorah-Ezeigbo. This study argues that to overcome the problems encountered by translators, the literary translator must not only have a very good knowledge of the two languages (source and target) and their cultures, but he must also have additional linguistic skills especially for English speakers who translate into French.*

Keywords: Translation, literary translation, equivalence, fidelity and freedom, Anglophone.

Introduction

La traduction littéraire consiste à transmettre le sens ou le message d'un genre littéraire d'une langue à une autre dans le but de produire le même effet cognitif et émotionnel chez le destinataire. A noter que lorsque l'on parle de « sens » ou de « message » on ne le sépare pas de la forme et du style car les formes des genres littéraires sont très distinctes. Parce qu'un texte littéraire est comme le tableau d'une société peint par un artiste, le traducteur de textes littéraires doit aussi être un artiste créateur comme l'auteur du texte original.

Pourtant, peu de théoriciens nigériens se sont penchés sur les questions théoriques de la traduction, alors que les études en traductologie se multiplient à travers le monde. Dans les écoles, ce sont la plupart du temps des linguistes qui dispensent des cours de traduction, généralement basés sur des théories plutôt linguistiques. Par conséquent, on rencontre souvent un grand nombre de mauvaises traductions. Cela est due à des difficultés posées par la distance entre la culture du texte original et celle du texte d'arrivé.

L'objectif de cette communication est de servir comme guides aux traducteurs des textes littéraires nigériens. Nous prenons donc l'initiative de rappeler que les aspects culturels tels que les idiomes et les proverbes ne doivent pas être rendus par équivalence. Nous démontrons également que les traducteurs doivent conserver les emprunts à la langue maternelle trouvés dans le texte original.

1.0. Traduisible et intraduisible des œuvres littéraires

L'on ne peut nier le fait que le Nigeria en tant que pays anglophone est le pays le plus doué en matière de production littéraire dans la sous-région. Depuis la première création littéraire d'Amos Tutuola avec son ouvrage *The Palmwine Drinkard*, la liste ne cesse de croître de manière vertigineuse. Comme dans de nombreuses entreprises

humaines, le pays profite de sa population pour assurer un grand succès dans tous les domaines, y compris la production d'œuvres littéraires.

Pour montrer la complexité du phénomène de la traduction, Ioana (9) explique l'apparition hasardeuse de certaines expressions relatives à la traduction. L'adjectif « intraduisible » apparaît en 1687 alors que son antonyme « traduisible » ne voit le jour qu'en 1725, trente-huit ans plus tard. Cette complexité devient plus plausible si l'on considère le fait qu'un côté négatif ne doit intervenir qu'après le positif. Il est même surprenant de constater qu'un autre terme toujours associé à la traduction, « traduisible » et « intraduisible », ne se retrouve pas dans les dictionnaires, alors même que leurs formes adjectivales s'y trouvent : « traduisible » et « intraduisible ». D'autres termes comme « traduisible » et « intraductible » ont été introduits dans la terminologie en 1790 et 1771 respectivement. Ce n'est qu'en 1950 que sa « traduisibilité » dérivée entre dans la banque terminologique de la discipline.

L'explication donnée par Ioana (11) que « la traduction apparaît ainsi comme un moyen de communication dont les gens ont besoin pour la vie quotidienne et pour les échanges interculturels », met en évidence l'aspect communicatif de la traduction qui s'avère très nécessaire à la survie des peuples qui ne partagent pas la même langue et la même culture. Nous avons accès à des informations cachées dans des textes oraux ou écrits en langue étrangère grâce à la traduction et à sa finalité communicative. Pour surmonter une telle difficulté, il faut envisager l'un des trois types de traduction : la traduction intralinguale selon Roman Jakobson cité par Bassnett-McGuire (14). Dans ce cas « on exprime une idée en d'autres termes dans la même langue » (Yong, 25).

Le débat sur l'impossibilité de traduire ou sur ce qu'on appelle « l'intraduisible » en traduction est aussi ancien que la théorisation de la traduction. Quant à Nwanjoku (8), « les précurseurs de l'intraduisible des langues (cultures) incluent Wilhelm von

Humboldt et Whorf qui insiste sur le fait que la vision du monde d'un peuple... est différente de celle d'un groupe de personnes ». Ils partagent à cause de la relation entre la langue et l'esprit d'un peuple. Ils pensent que « la langue d'un peuple représente son esprit tandis que l'esprit d'un peuple est sa langue » (8). Ce point de vue est renforcé par Humboldt qui dit que « le problème réside dans l'extrême différence qui existe dans la structure interne... des différentes langues » (8).

Lorsque Mounin (1964) dit dans *Les Problèmes théoriques de la traduction* que « toute expérience cognitive et sa classification sont référençables dans n'importe quelle langue existante », il souligne la possibilité de la traduction. Les arguments de Mounin peuvent se résumer ainsi : 1. Dans *Les Belles infidèles*, Mounin (1964) affirme que de nombreux arguments contre la possibilité de traduction trouvent leur origine dans « l'invasion des mauvais traducteurs » en raison de la demande accrue de traduction.

Birkelund et Doubinsky (2) ne traitent pas l'intraduisible comme une entité. Ils préfèrent considérer l'intraduisible comme une composante de ce qu'ils appellent "l'intraduction". Selon eux, les autres composantes sont « l'intraduisible et l'intraduit ». Pour surmonter ce genre de difficulté, Birkelund et Doubinsky proposent « le système d'équivalences proposé par Eugène Nida » (2). Par exemple, malgré le fait qu'un proverbe Igbo comme « awo anaghi agba oso ehie n'efu » (« un crapaud ne court pas le jour pour rien ») a un équivalent en anglais « there is no smoke without fire » et en français « il n'y a pas de fumé sans feu », ces équivalents n'ont pas la saveur locale dont jouit le proverbe Igbo chez les Igbo. Il est alors préférable, dans ce cas, d'utiliser les mêmes images trouvées dans le proverbe original à moins que le destinataire de la traduction ne soit typiquement anglais ou français.

Edema (227) cité par Vigouroux d'avis que « l'auteur africain nous fait ainsi pénétrer dans un univers plurilingue ou, au sein d'une même langue, le français, l'auteur, tel un alchimiste, fait se rencontrer et se mêler différentes variétés de langues ». Ce phénomène d'utilisation d'expressions de la langue africaine est connu sous le nom de « xénisme ». L'œdème le définit comme suit : « ... ce sont des termes empruntés aux langues locales. Ils peuvent n'avoir subi aucune modification de forme ou de sens lorsqu'ils fonctionnent dans français » (227). Ces expressions abondent dans les œuvres de la littérature africaine si l'on en croit la position de Ba qui soutient que « la notion de plurilinguisme, définit comme la capacité d'un individu à parler plusieurs langues ou la présence de plusieurs langues (ou niveaux de langue) dans un texte, est à la fois une priorité et un objectif stratégique du roman africain francophone » (283). Ce constat vaut également pour la littérature africaine anglophone à laquelle appartient *The Last of the Strong Ones*, notre corpus.

2.0 Fidélité et liberté en traduction littéraire

Aurélia Klimkiewiez (187-188) précise que la question de la fidélité dans la traduction est aussi ancienne que la pratique elle-même : Remontant jusqu'à Cicéron, Horace et Saint Jérôme, jusqu'à Dolet, Amyot, Luther jusqu'à Larbaud – si l'on se limite à ces quelques traducteurs qui ont marqué l'histoire de la traduction en Occident – il s'agit de poser le problème de la fidélité entre le mot et le sens. Précisons que l'objectif dans cette étude va au-delà d'un simple problème de fidélité entre « le mot et le sens » pour s'accommoder de la fidélité entre un texte source et sa version dans un nouveau texte, celui d'arrivée. C'est dans ce sens que nous devons considérer la la fidélité, comme étant, selon selon Ajunwa « ... la mesure dans laquelle un traducteur restitue avec précision un texte en langue source dans un texte en langue cible sans déformer, violer ou trahir le message ainsi que le style du texte en langue source » (17). Traduire le message contenu dans un texte original sans le

trahir en veillant à en garder le style, doit être l'ambition de tout traducteur. C'est le point de vue de Mounin qui considère que « la fidélité absolue à l'ensemble du texte en langue source est la qualité première de la traduction » (17). Pour Ajunwa, « la fidélité absolue à l'ensemble du texte en langue source est la qualité première de la traduction (17). Ajunwa s'intéresse à savoir s'il est possible de produire une traduction parfaite tout en essayant de savoir si les traducteurs pourraient produire des textes fidèles à l'original.

La liberté de traduction fait appel à ce concept qui donne au traducteur la possibilité d'apporter des modifications lors de la traduction. Or, cette liberté est limitée, bien sûr, car elle ne doit pas s'appliquer au sens. Lederer la présente ainsi : « Si l'on considère la liberté par rapport au contenu d'un texte, la traduction, évidemment, ne doit pas être libre » (84). La notion de liberté dans la traduction se pose à différents niveaux : au niveau de la langue et celui du style.

En matière du style, la liberté de traduction s'applique davantage à la traduction littéraire, ce type de traduction qui concerne la traduction d'œuvres littéraires. Le traducteur doit tout faire pour conserver ce style dans sa traduction. Mais si cela s'avère impossible, il doit recourir à la liberté. Cette situation se présente, par exemple, lorsque l'on essaie de maintenir la forme, le rythme ou la rime lors d'une traduction poétique. Le langage poétique est bien un langage tourné vers lui-même ; la poésie, à la différence de la prose, se désigne en quelque sorte, et l'on pourrait penser que la traduction poétique impose une lutte constante pour restituer la lettre d'un poème. Mais pour recréer son esprit, la liberté est essentielle.

Le traducteur doit avoir la liberté de ré-exprimer le sens de l'auteur sans en changer le sens.

Le public visé par une traduction littéraire (poésie, théâtre, prose) joue un rôle très important par rapport à la liberté. Une question très importante à ce stade est de connaître l'identité du destinataire. La réponse doit guider le traducteur dans ses choix pour une traduction appropriée pour le destinataire en question. Presque tous les théoriciens de la traduction s'accordent à dire que « l'équivalence » présente au traducteur la clé de la liberté, mais pour nous, cela ne s'applique pas à tous les textes compte tenu de la variété du public. Yong et Ebiringa (décrivent succinctement cette situation lorsqu'ils estiment que :

Chaque fois que nous devons traduire un texte de l'anglais vers le français et vice versa, il y a cette tendance à croire que l'anglais et le français sont le public cible. Cependant, ce n'est pas le cas dans toutes les circonstances car ces langues n'appartiennent plus seulement aux communautés linguistiques d'origine. En Afrique, par exemple, il y a plus de gens qui s'expriment en français qu'en France... On peut donc dire que les principaux destinataires d'une œuvre littéraire africaine, traduite en français, sont d'abord des Africains (111).

Ce que nous retenons de cette citation est le fait que le public peut déterminer la liberté du traducteur. Si ce dernier se rend compte qu'il traduit avant tout pour un public africain, il ne traduira pas, par exemple, « un crapaud ne court pas le jour pour rien » (Achebe,) par « il n'a pas de fumé sans feu », une équivalence en français.

3.0. Méthodologie de l'étude

Notre corpus de base est le texte *The last of the strong ones* d'Adimora-Ezigbo que nous avons traduit en français afin de faire ressortir les défis de traduction et les stratégies adoptées pour surmonter ces défis. A part ce corpus, nous avons consulté des livres traduits par des experts pour voir quelles expériences ils ont eu en traduisant et nous avons consulté des articles.

4.0 Analyse.

4.1. Traduction des expressions africanisées

Rappelons que les œuvres littéraires typiquement africaines sont marquées la plupart du temps par des expressions africanisées. Le traducteur doit en tenir compte dans l'exécution de son travail. Bien que ces expressions dites idiomatiques puissent être rendues avec une grande liberté en utilisant l'équivalence, nous sommes d'avis que le traducteur doit non seulement exercer sa liberté de création dans ce cas afin de conserver la couleur, mais aussi, montrer l'atmosphère locale du texte original. Dans de tels cas, la technique à la portée des écrivains africains visant à reproduire cette atmosphère dite africaine dans leurs récits réside dans l'utilisation de mots et d'expressions empruntés à la langue indigène. Parce que ces mots ou expressions sont d'abord empruntés à la langue et à la culture africaines, et en l'occurrence Igbo, par le romancier, le traducteur n'a qu'à les maintenir dans la version traduite pour être fidèle au style de cette dernière. C'est ce que nous avons fait dans ce travail.

Texte original en anglais

1. From a distance, we saw the **red tongues of the roaring fire, licking up the wood and straw of the buildings. The distraught converts were running up and down, like hens looking for places to lay their eggs.** They were trying to **put the fire out.** But their effort was inadequate and soon the flames engulfed the two buildings and razed them to the ground. (P.156)

2. Had it paralysed *Obuofa*? **Our ancestors forbid!** *Obuofa* must act immediately. Abazu's action was preventable; it was not totally unexpected, though nobody anticipated something so extreme as *ochu*. What happened to the committee *Obuofa* set up to make peace between Abazu and Onyekozuru? If they had acted swiftly, would Abazu have done what he did. (169)

Traduction française réalisée

De loin, nous vîmes les **langues rouges du feu rugissant, lécher le bois et la paille des bâtiments. Les convertis désespérés couraient çà et là, comme des poules à la recherche d'endroits pour pondre leurs œufs.** Ils essayaient **d'éteindre le feu.** Mais leurs efforts étaient vains et aussitôt les flammes engouffrèrent les deux bâtiments et les rasèrent jusqu'au au sol.

Avait-il paralysé *Obuofa* ? **Que nos ancêtres nous en préservent !** *Obuofa* doit agir immédiatement. L'action d'Abazu était évitable ; elle n'était pas totalement inattendue, bien que personne ne s'attende à quelque chose d'aussi extrême qu'*ochu* (**abomination**). Qu'arriva-t-il au comité *Obuofa* mis en place pour faire la paix entre Abazu et Onyekozuru ? S'ils avaient agi rapidement, Abazu aurait-il fait ce qu'il a fait.

Dans le tableau ci-dessus, les extraits 1 et 2 reflètent ces expressions. Considérons donc quelques-uns. Dans l'extrait 1, nous avons deux cas. Le premier: "... the **red tongues of the roaring fire, licking up the wood and straw of the buildings** " est rendu par "... les langues rouges du feu rugissant, léchant le bois et la paille des bâtiments". Nous avons conservé les images évoquées dans la version anglaise qui nous fait penser à une mère africaine typique dans la brousse, dans une cuisine de hutte en terre léchant une cuillère en bois. C'est une situation qui ramène l'image typiquement africaine dans le passé glorieux du continent noir sans contact avec l'Occident qu'il faut conserver. Dans cet extrait, l'image que l'auteur brosse de l'incendie qui a brûlé les bâtiments est celle du niveau de destruction. La personnification encapsulée dans le mot "lécher" n'est pas seulement appropriée en anglais, mais semble être une décision consciente de l'auteur de transmettre son message en créant une ambiance indigène pour susciter un intérêt particulier pour la culture africaine. Cela fait partie du bon usage de la technique de l'emprunt pour conserver le message de l'auteur dans la traduction. Dans le cas de notre traduction, nous avons évité les pertes culturelles en raison de notre implication dans le processus de traduction car nous sommes des natifs, nous comprenons les situations, en même temps maîtrisons les deux langues - anglais et français.

Le 2ème extrait nous présente un autre cas où le romancier préserve l'africanité dans le texte original. Normalement, en anglais, nous disons "God forbid!" mais Adimora-Ezigbo choisit « Nos ancêtres interdisent » car en Afrique on croit que « les morts ne sont pas morts », comme le dit Birago Diop dans son poème « Le Souffle des ancêtres », Leurres et lueurs, (1960). Ce concept, en fait africain, est ce qui enrichit ce travail d'une image locale avec une acceptation mondiale Nous avons traduit " **Our ancestors forbid!**" comme "Que nos ancêtres nous en préservent !" pour transmettre le message et présenter en même temps la situation contextuelle qui va faciliter la compréhension du public cible.

Dans les extraits 1, 2, et 3 (ci-dessous) nous empruntons toujours à la langue et à la culture Igbo comme ce fut le cas avec l'écrivain. Si le traducteur n'est pas issu du milieu socioculturel et linguistique de l'auteur du texte original, il va le trouver difficile de bien décrypter les différentes situations où l'auteur décide d'aller au fond de sa culture (Igbo) pour étayer sa narration. Pour cette raison, nous les avons également maintenus dans la version française que nous avons traduite. La raison est simple : préserver l'africanité en tant qu'auteur du texte et comprendre le contexte et l'environnement de la culture locale jusque dans la traduction de l'ouvrage en français.

Considérons alors les deux versions présentées ci-dessous :

Texte original en anglais	Traduction française réalisée
1 ... uri patterns that adorned my skin.	...motifs uri qui ornaient ma peau.
2 Mouth-watering snacks like ogbarades casse-croustes alléchant comme ogbara
3 <i>Kosiri</i> had come at the time of day when most men and women had gone to the market or farm. It was Eke Ututu day and our people patronized this market more than any other in the surrounding towns. (172)	Kosiri était venu au moment de la journée où la plupart des hommes et des femmes étaient allés au marché ou au champ. C'était le jour d'Eke Ututu et notre peuple fréquent ce marché plus que n'importe quel autre dans les villes environnantes.

Compte tenu du tour d'utilisation de l'auteur de notre corpus, il sera difficile pour des lecteurs qui ne partagent pas le même environnement linguistique-culturel que ce dernier de comprendre les phrases dans lesquelles se retrouvent les emprunts présentés en gras dans le tableau ci-dessus.. Le 3ème exemple est encore plus difficile car selon Awa, « Adimora invente le terme 'kosiri' pour des effets stylistiques. Ce n'est ni igbo ni anglais, mais une métaphore du gouvernement colonial et des maîtres coloniaux » (261). La compréhension de cette partie de l'ouvrage et sa traduction nécessite une connaissance qui va au-delà de la maîtrise

linguistique de la langue anglaise. Le traducteur doit non seulement être issu du milieu de l'auteur, mais aussi quelqu'un qui comprend son style afin de pouvoir déchiffrer ce qu'il transmet comme message à son public. Ce qu'il faut faire dans un tel cas, c'est naturellement maintenir le message dans la nouvelle version pour garder la présence culturelle qui la distingue des œuvres littéraires africaines d'expression française.

4.2. La traduction des figures de style

Une figure de style exprime la façon dont un écrivain crée des effets stylistiques et esthétiques pour transmettre son message au lecteur. En traduction, le problème qui se pose au traducteur littéraire est le risque de donner une interprétation hors contexte qui n'est pas valable en raison de la complexité sémantique du domaine puisque le sens n'est pas tiré de l'entendement normal, mais du figuré.

4.2.1 Traduction des métaphores

Selon Petit Robert (2020) Une métaphore est un procédé de langage qui consiste à utiliser un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison. Il permet aussi de réunir deux choses qui ont des caractéristiques similaires pour pouvoir approfondir le sens donné au sujet. Il est donc basé sur une relation de similarité indiquant un point commun ou un lien. Voici un exemple avec des justifications de la stratégie de traduction adoptée :

	<i>The last of the strong ones</i>	<i>Les dernières des braves</i>
1	Change, by itself, is not a threat. But what lay heavy on our soul was the nature of the change sweeping through the land, like rain-bearing winds . (49)	Le changement, en soi, n'est pas une menace. Mais ce qui pesait sur nos esprits était la nature de la transformation du milieu à la manière des vents qui balayaient le milieu dans les orages .

Dans cet exemple, nous assimilons la modification que connaît le milieu à une sorte de « vents porteurs de pluie », qu'on a traduit en français par « des vents qui balayent le milieu dans les orages ». Cela signifie simplement qu'un tel changement n'est pas ce à quoi nous sommes habitués. Dans cette traduction, l'intensité abstraite du changement est concrètement représentée par l'image de « pluie porteuse de vents », et bien reproduite en français par « des vents qui balayent le milieu dans les orages ». Selon la théorie du sens qui insiste sur le passage du message non seulement au niveau linguistique mais au niveau du sens de l'auteur du message, on constate que cet aspect est bien capté dans la traduction. Cette approche théorique vise à faire de la traduction non pas un simple échange d'un code linguistique avec un autre, mais un transfert raisonné du message depuis la langue source afin que ceux qui liront le produit finalisé (la traduction), retiennent le message de façon naturelle sans difficulté de compréhension.

4.2.2 Traduction des proverbes

	<i>The last of the strong ones</i>		<i>Les dernières des braves</i>
1	“Our people say that it is the traveler who must make the return journey and not the owner of the land. (57)	1.	"Nos gens disent que c'est le voyageur qui doit faire le voyage de retour et non le propriétaire du terrain.
2	“The guest who turns rude and aggressive will surely leave the host's house with a bruised body...” (57)	2.	“L'invité qui devient rude et agressif quittera sûrement la maison de l'hôte avec un corps meurtri...
3	“Those who bring home ant-ridden faggots must be prepared for the visit of lizards. (60)	3.	"Ceux qui ramènent à la maison des fourmis porteuses de fagot de bois doivent se préparer à la visite des lézards.

Conclusion

Compte tenu du contexte de notre travail en tant que pays anglophone, nous devons tenir compte du public cible lorsque nous traduisons en français. Ce n'est pas à tout moment qu'un texte écrit en français est censé être destiné aux Français car depuis la colonisation, la langue française n'appartient plus qu'aux seuls Français. Nous soutenons donc que cette notion doit guider le traducteur dans l'exercice de sa liberté de traduction. Il doit veiller à ce que les aspects culturels tels que les idiomes et les proverbes ne soient pas rendus par équivalence. Il doit également conserver les emprunts à la langue maternelle trouvés dans le texte original. Cela prouvera dans une large mesure, la connaissance endettée du niveau de langue source et cible du traducteur. Cela montrera également l'expertise technique du traducteur pour surmonter les problèmes auxquels est confronté le traducteur de deux langues internationales. Nous suggérons néanmoins que des explications soient présentées à la fin de chaque œuvre littéraire pour les lecteurs qui ne comprennent pas certaines expressions idiomatiques et mots empruntés afin de maintenir l'équilibre linguistique et culturel entre les deux langues impliquées dans la traduction.

Œuvres citées

Achebe, Chinua. *Arrow of God*. Edinburgh: Heinemann, 1964.

Adimora-Ezeigbo, Akachi. *The Last of the Strong Ones*. Lagos: Literamed Publications, 2008.

Ajunwa, Enoch. *A Textbook of Translation: Theory and Practice*. Enovic. 2014.

Anieke, Christian. *La Trilogie de Chinua Achebe : Une étude de la communication biculturelle*. Trans. Marinus Samoh Yong. Enugu : ABIC, 2014.

Bassnett-McGuire, Susan. *Translation Studies*. London: Methuen, 1980.

Berman, A. "*La traduction et la lettre, ou l'auberge du lointain*" in *Les tours de Babel, essais sur la traduction*, (Trans-europ-repress, Mauvezin, 1985) et *L'Épreuve de l'étranger*, (Gallimard, Paris, 1984).

Birkelund, Merete et Sébastien Doubinsky. « *L'Intraduisible et l'implicite. Frontières ou zones de contact en traduction* ». *BeLLS*. 10.1 (2019) 1-11. DOI 10. i5845/bells.v10i.1.1414

Catford, J. C. *A Linguistic Theory of Translation*, Oxford University Press, London, 1965.

Delisle, Jean. *L'Analyse du discours comme méthode de traduction*. Canada: Edition de l'Université d'Ottawa, 1984.

Edema, Atibakwa Baboya. « *Les Xénismes dans les romans africains : entre citations, traduction et créativité lexicale* ». *CELTA/Kinshasa, LLACN-CNPS/Villejuif*. www.unice.fr>

El Medjira Nassima, Fidélité en traduction ou l'éternel souci des traducteurs,
<http://accurapid.com/journal/18fidelite.htm>

Ezeafulukwe, Olivia. "A practical application of linguistic theories to Translation evaluation" *Journal of Modern European Languages and Literature (JMEL)* Volume 16 Issue 1, September 2022 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

Hurtado -Albir A. *La notion de fidélité en traduction*, Paris: Didier Erudition, 1990.

Ioana Irina Durdureanu. « *Traduction et typologie des textes: Pour une définition de la traduction 'correcte'* » Université « Al. I. Cuza » Iasi
irina.durdureanu@yahoo.com, 2008.

Jacobson, Roman: *Essais de linguistique générale. 1. Les fondations du langage*. Les Éditions de Minuit, Paris, (1963) 2003.

Klimkiewicz, Aurelia. « *Que signifie la liberté en traduction littéraire ? Entre le produit, le processus, l'activité et la réflexion critique* », *Studia Romanica Posnaniensia*. Vol. 35, 2008, 187-198.

Lederer, Marianne. *La Traduction aujourd'hui: le modèle interprétatif*. Paris: Hachette, 1994.

Maran, René. *Batouala*. Paris: Albin Michel, 1921.

Moruwawon, Babatunde Samuel. « Repetitions in Michel Ligny's French Translation of Chinua Achebe's *Things Fall Apart* ». *Rupkatha Journal on Interdisciplinary Studies in Humanities*. Vol 3. No.4 2011 567-577.
www.rupkatha.com/Ve/n4/14_Translation_Things_Fall_Apart.pdf

Mounin, Georges. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris: Gallimard, 1963.

Nassima, El Mediira. « Fidélité en traduction ou l'éternel souci des traducteurs », <http://accurapid.com/journal/18fidelite.htm>

Nida, Eugene et Charles Taber. *The Theory and Practice of Translation*. Leiden: Brill, 1969.

Nwanjoku, Anthony C. *Initiation à la traduction littéraire*. Aba: Ceencee Communications. 2010.

Onuko, Theodora. « Enhancing Literary Translation through the Interpretation Theory of Translation (ITT) ». *IOSR Journal of Humanities and Social Sciences*. 22.8 (2017): 67-71 DOI: 10.9790/0837-2208036771.

Onyemelukwe, I.M. *Colonial, Feminist and Postcolonial Discourses: Decolonisation and Globalisation of African Literature*. Zaria: Labelle Educational Publishers, 2004.

Seleskovitch, D., Lederer, M. *Interpréter pour traduire*. Paris: Didier Erudition, 1986.

Tutuola, Amon. *The Palmwine Drinkard*. UK : Faber and Faber, 1952.

Ugochukwu, Françoise. « La littérature nigériane en traduction et son impact ». [www.academia.edu/17643394/la_litt%C3%](http://www.academia.edu/17643394/la_litt%C3%99)

Vinay, Jean-Paul et Paul Darbelnet. *Stylistique comparée du français et de l'anglais: Méthode de traduction*. Nouvelle Edition, Paris: Didier, 1977.

Yong, Marinus Samoh et Comfort Ebiringa. « L'Essentiel culturel dans la traduction théâtrale africaine: *When the Arrow Rebounds* traduit comme *Quand la flèche rebondit* ». *International Journal of Humanitatis Theoreticus*. 2.1 (2019) 110-122.